

HUMANITAS

Bruce Hassuk, M.D., psychiatre spécialiste de l'enfant et de l'adolescent

St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador

Un nouveau-né, à la peau translucide d'une infime délicatesse, nous regarde. Que contient ce regard? L'inquiétude? La crainte? L'émerveillement? La sagesse? Puis le visage se froisse. Muscles crispés. Sa bouche s'ouvre et une vague de larmes remonte à la surface. À l'intérieur de ce petit corps, un flot de cortisol a été libéré. Ce nouvel être humain comprend-il ce que signifie réussir ou échouer? Ce que signifie faire un effort ou renoncer? Sait-il ce qu'est la liberté? Et la perte de liberté?

Reflets de lumière sur la peau ébène d'un homme enlacé par une femme en blanc. Voici un être relié à Papa Legba, l'esprit qui garde la frontière entre l'humain et le monde surnaturel. Legba vient habiter le corps, le temps d'une transe. Il comprend l'importance de ce corps-véhicule. Et un nouveau monde s'ouvre devant nous, infini, dépassant notre compréhension. Nous ne voyons que l'épuisement, la cétogenèse, l'énergie qui se fragmente, s'éparpille, se précipite vers le cœur de la terre.

Dans cette collection phénoménale de photographies, des images indélébiles de l'humanité nous sont présentées par Caroline Hayeur. Émotions, expériences, dans un sens vrai, sans artifices. Nous sommes invités à en parcourir la gamme. Tension et peur; agression et effort; tristesse et douleur; épuisement total et perte; humus de la terre et froideur aseptisée de l'hôpital.

La dimension physique est au premier plan – elle occupe toute la place, rendant le contact encore plus direct. Les personnes que nous voyons – les yeux exorbités de la prêtresse Vaudou, la bouche béante du jeune homme criant sa joie, le sourire extatique de la « soumise », la femme abandonnée disant adieu à son chien – *font corps* avec leur émotion. C'est ce que nous montrent les fractions de seconde saisies par la lentille. Devant la caméra, ces personnes sont seules – seules soudées dans leur corps.

L'utérus se contracte, l'univers se contracte. Des jambes s'ouvrent, des pieds s'enracinent, le corps violacé d'un nouveau-né glisse hors du corps arqué de sa mère. À cette minute précise, la naissance, la seule possible. Un corps dans lequel jaillissent l'ocytocine, l'adrénaline, l'épinéphrine, la sérotonine est une galaxie. Des pieds chaussés de patins à roulettes filent sur le ciment, quadriceps et muscles jumeaux du triceps tendus – rien d'autre n'existe. Tous les yeux sont tournés vers le centre de l'arène, les épaules encaissent les chocs, la norépinéphrine rebondit entre les neurones – voilà l'Histoire qui s'écrit, ici et maintenant, et qui nous fait vivre ce moment.

Des corps entrent en collision, en communion, ou parfois s'effondrent. La libellule tatouée sur un bras s'envole, des doigts s'accrochent dans une chevelure trempée de sueur, s'y agrippent. Deux sourires, des lèvres, des dents. Une même jouissance. La dopamine inonde le système nerveux central, les veines, tous les tissus – la sérotonine sature les cellules. Au moment où nous regardons, notre peau semble touchée par un feu, par une chaleur qui émane des danseurs et de la joie qu'ils édifient par leurs mouvements. Et toujours, en arrière-plan, la pulsation rapide et rassurante de la musique techno.

Un jeune boxeur, la peau luisante de sueur, lève ses gants pour se protéger. Un autre adolescent semble prêt à épauler son arme. Sommes-nous dans le réel ou dans le jeu? Est-ce le plaisir ou la douleur qui se lit sur le visage de la soumise ? Il nous arrive de ne pas savoir quelle émotion nous habite, ni quelles substances, quelles sécrétions chimiques l'accompagnent. Mais nous savons reconnaître l'intensité et la totalité de l'expérience.

Entre les quatre murs blancs de l'école de médecine, nous sommes généralement portés à voir l'émotion extrême comme un échec, qui doit être traité cliniquement. Dans les espaces que nous montrent ces images, l'émotion est une invitation, un appel à sentir la vie dans toutes ses manifestations. Une femme aux cheveux noirs, les paupières gonflées par les larmes, accepte de souffrir, laissant le tatoueur percer sa peau. Elle crie, et dans sa voix nous entendons le choix courageux de sentir. La mâchoire serrée, un homme se prépare à sauter dans le vide. Ses doigts s'agrippent au cadre de la portière, dernier contact avec un objet solide avant celui de la terre ferme. Le flot d'adrénaline est à son maximum, les pulsations cardiaques à leurs apogées. Il saute et le monde des possibles s'ouvre à nous.

Enfin, parce que nous sommes matière, nous avons un début et une fin – qui s'inscrivent dans la chimie des émotions. Une femme les yeux fermés encadrée par la froideur bleutée de la mort. La science dit que dans cet état biologique particulier, l'espace corporel de Josée est confiné au tronc cérébral, le cerveau reptilien. Que perçoit-elle encore? Qu'est-ce qui lui échappe? La même peur de l'inconnu qui nous étreint devant cette image? Ici, nous sommes confrontés au mystère d'un processus arrivant à son terme, ainsi qu'à l'immédiateté de la perte et aux vagues très particulières d'épuisement, de tristesse et de joie que vivent ceux qui partent et ceux qui restent. Pour ce corps, tout cesse. Concurrence, performance, combat, douleur, tristesse, satisfaction, étonnement, émerveillement. Il n'y a plus d'extase, de goût, de toucher, d'odeur. Face à ces photographies remarquables, nous retenons qu'il faut accueillir et saisir tous ces états pendant que nous en avons la possibilité.